

# EXPLICATION DE TEXTE

## Hegel, Philosophie de la nature.

### M. Didier Guimbail.

Veille et sommeil ne consistent pas dans le fait d'être excité par quelque chose d'extérieur, mais dans celui, non médiatisé, d'accompagner la nature et ses changements, en tant que repos dans soi-même et séparation opposant au monde extérieur. De même, les migrations des animaux, par exemple des poissons allant vers d'autres mers, sont une telle vie accordée à la nature, un entraînement à l'intérieur de la nature elle-même. Le sommeil n'est pas précédé par un besoin, par la sensation d'un manque ; on sombre dans le sommeil sans que l'on ait déployé de l'activité pour dormir. On dit bien que les animaux dorment par instinct, amassent de la nourriture pour l'hiver ; c'est là aussi seulement un tel entraînement, comme le réveil. Plus bas se situe l'organisme, plus il vit accordé à cette vie de la nature. Des peuples naturels sentent le cours de la nature mais l'esprit fait de la nuit le jour ; et c'est ainsi que les humeurs liées aux saisons sont, elles aussi, dans des organisations supérieures, plus faibles. Les vers intestinaux qu'on trouve dans le foie, dans la cervelle des lièvres ou des chevreuils, à certaines saisons, sont une faiblesse de l'organisme, dans laquelle l'une des parties de celui-ci s'isole de façon à être une vitalité propre. Or, parce que l'animal vit, en y étant accordé par sympathie, le cours universel de la nature, il n'est pas si extravagant de parler d'une connexion avec la Lune, avec la vie terrestre et sidérale et d'admettre des prophéties tirées du vol des oiseaux (par exemple lors des tremblements de terre). Ainsi, certains animaux ont des pressentiments du temps, à la manière dont les araignées et les grenouilles, notamment, sont bien des prophétesses du temps. L'homme aussi sent, en une partie faible de son corps, par exemple une cicatrice, un tel changement ; celui-ci est déjà là et se manifeste en l'homme, bien qu'il ne vienne à l'existence que plus tard comme variation du temps.

3

L'impulsion, dans l'animal particulier, est une impulsion tout à fait déterminée. Chaque animal a seulement une sphère bornée pour nature inorganique propre à lui, une nature inorganique qui est uniquement pour lui et qu'il lui faut aller chercher en faisant un tri parmi beaucoup de choses, et cela en vertu de l'instinct. Ce ne sont pas simplement, dans le lion, la vue d'un chevreuil, dans l'aigle celle d'un lièvre, chez d'autres animaux ces grains, ce riz, cette herbe, cette avoine etc.. que voici, qui éveillent une demande de ces choses et il n'y a pas là non plus un choix, mais l'impulsion est tellement immanente que, dans l'animal lui-même, cette détermination spécifique de l'herbe et, en vérité, de cette herbe-ci, de ces grains-ci etc.. est présente pour lui, tandis que tout le reste ne l'est absolument pas. L'homme, en tant qu'il est l'animal universel, pensant, a une sphère beaucoup plus étendue, et il fait de tous les objets sa nature inorganique, aussi pour son savoir. Des animaux peu développés ont seulement ce qui est de l'ordre de l'élément – l'eau – pour nature inorganique propre à eux. Les lis, les saules, les figuiers, ont, en eux, des insectes propres à eux, dont la nature inorganique tout entière est bornée à un tel végétal. L'animal peut seulement être excité par sa nature inorganique, car, [pour un être], l'opposé est seulement son opposé. Ce n'est pas l'Autre en général qui doit être connu, mais, pour chacun, son Autre, qui est précisément un moment essentiel de la nature propre de chacun.

HEGEL

*Philosophie de la nature*

Addition au § 361.

Traduction B. Bourgeois. Vrin. p. 671, 672